



Néolithique précéramique A connues dans le Croissant fertile, mais ce sont les plus imposantes. Sur l'Euphrate moyen en Syrie, des équipes syro-françaises ont en effet découvert des structures ressemblant beaucoup à celles de la Colline au nombril et qui leur sont à peu près contemporaines : à la fin des années 1990, l'archéologue Danielle Stordeur, de la maison de l'Orient, à Lyon, a découvert de telles structures dans le village de Jerf el Ahmar, un habitat datant du Néolithique précéramique A situé au bord de l'Euphrate. Son collègue syrien Thaer Yartah en a découvert de similaires sur le site qu'il a fouillé (Tell 'Abr 3).

Dans chacun de ces cas, un grand espace rond avait été creusé dans le sol et équipé d'une banquette octogonale décorée, appuyée au mur (*voir la photo ci-dessus*). Des traces caractéristiques d'une longue usure de ce banc confirment sa très longue utilisation. À Tell 'Abr 3, sous la banquette, les fouilleurs ont aussi découvert des vases de pierre, des os animaux et des plaques de pierre portant des images gravées. Les restes d'enduits sur les murs sont particulièrement intéressants, de même que la présence de nombreuses cavités.

Des poteaux de bois d'un diamètre pouvant aller jusqu'à 30 centimètres occupaient par ailleurs les angles de ces banquettes octogonales. Ils étaient enduits de terre, de sorte que les motifs triangulaires gravés sur les plaques de calcaire constituant le flanc des banquettes pouvaient y être continués. Sans doute s'agissait-il de produire l'impression d'une construction en pierre, annonciatrice de l'architecture de Göbekli Tepe ou la rappellant.

À quoi servaient donc ces bâtiments spéciaux, qu'il s'agisse de ces maisons rondes enfoncées dans le sol de villages ou des sanctuaires imposants de Göbekli Tepe ? Danielle Stordeur voit dans ceux des villages protonéolithiques des « bâtiments communautaires » parce que la présence de certains artefacts tels des meules attestent que l'on y préparait de la nourriture et donc que l'on y mangeait ensemble. Les compartiments équipant certains de ces bâtiments pourraient en outre avoir constitué des espaces de stockage. Pour de nombreux chercheurs, cette interprétation minimaliste ne suffit pas. Il leur semble en revanche très clair qu'au X^e millénaire avant notre ère, les habitants de la Mésopotamie septentrionale partageaient les mêmes rituels et symboles, et que la construction de ces bâtiments a joué un rôle clé dans ces rituels.

DES CHASSEURS-CUEILLEURS QUI CULTIVAIENT

De fait, plusieurs indices vont dans ce sens. Les fouilles et les relevés de sites des vingt dernières années montrent que pendant le X^e millénaire, toute la Mésopotamie septentrionale était assez densément peuplée. Il semble que les populations de chasseurs-cueilleurs y trouvaient des ressources suffisantes pour s'installer de façon durable. Leurs premiers habitats s'étirent le long des rives de l'Euphrate, du Tigre et de leurs affluents, sans doute parce que le gibier, notamment les oiseaux aquatiques, y abondait ainsi que le poisson. Ces premiers villages couvraient en général moins de deux hectares, et de cent cinquante à trois cents personnes y habitaient.

Le bâtiment communautaire de Jerf el Ahmar, avec ses compartiments présumés être des silos, est entouré de maisons villageoises quadrangulaires, dont la forme venait d'être inventée.

Les accumulations de centaines de meules et de mortiers que l'on retrouve suggèrent que les villageois s'étaient installés définitivement. Ces ustensiles sont en effet bien trop lourds pour qu'on les transporte avec soi quand on se déplace d'un lieu à l'autre! La présence de ce matériel atteste aussi de l'exploitation intensive des pistaches, des glands, des amandes et des graminées. Les études archéobotaniques qui ont été menées à Körtik Tepe, l'un des plus anciens villages sur le Tigre, suggèrent en outre que des céréales sauvages étaient déjà cultivées. L'ADN de l'engrain – l'une des toutes premières graminées domestiquées – pointe du reste vers une origine de nos céréales en haute Mésopotamie.

Vivre près du fleuve était une bénédiction, mais aussi un malheur: Yilmaz Erdal, de l'Institut anthropologique d'Ankara, a montré que les habitants de Körtik Tepe souffraient d'une inflammation chronique de l'oreille moyenne. Beaucoup d'enfants mouraient et les adultes vivaient rarement plus de trente-cinq ans. La mort faisait manifestement partie de la vie quotidienne. Du reste, l'équipe de Vecihi Özkaya, le directeur des fouilles de Körtik Tepe, a déjà mis au jour les squelettes de plus de huit cents défunts enterrés dans les maisons. Un nombre extraordinairement élevé!

L'inhumation de certains de ces défunts s'est accompagnée d'actes spectaculaires: des vases précieux à la décoration recherchée, des haches et des massues de pierre ont été volontairement brisés avant d'être déposés sur les corps. De tels rituels devaient être inoubliables pour ceux qui y assistaient.

La chose est étrange, mais les bâtiments communautaires à vocation cultuelle présumée n'ont jusqu'à présent pas livré de tombe. À Jerf el Ahmar, Danielle Stordeur a cependant découvert deux crânes isolés semblant constituer une sorte de dépôt de fondation du bâtiment. Ils se trouvaient à l'intérieur de deux trous de poteaux superposés.

UNE JEUNE FEMME SACRIFIÉE?

Dans un autre bâtiment commun du même site, un troisième crâne était caché dans une niche murale. En outre, une grande surprise y attendait les archéologues: le bâtiment contenait aussi les ossements d'une jeune femme. Elle était couchée bras et jambes étendus comme si on l'avait jetée au milieu de la pièce peu avant que le bâtiment ne brûle. Fut-elle sacrifiée? Sa mort est-elle la raison de l'incendie du bâtiment?

Un détail de cette découverte intrigue: le crâne de la jeune femme manquait, alors que

Selon Klaus Schmidt, on offrait des cadavres aux grands oiseaux charognards...

toutes les vertèbres cervicales étaient présentes. Pour les anthropologues, il s'agit là de l'indication claire du fait que le crâne a été prélevé seulement une fois qu'il n'a plus été relié aux vertèbres cervicales. En d'autres termes, après l'incendie du bâtiment, quelqu'un est venu prélever le crâne et cette personne savait exactement où le trouver.

Klaus Schmidt suspectait déjà que le sanctuaire de la Colline au nombril jouait un rôle particulier dans le culte des morts. Selon lui, on y offrait des cadavres aux grands oiseaux charognards. Cette façon de traiter les morts a plus tard été pratiquée par le zoroastrisme, l'une des plus anciennes religions monothéistes de l'humanité, probablement fondée en Asie centrale au II^e millénaire avant notre ère. La présence d'os de vautours et de corbeaux dans le remplissage des sanctuaires de Göbekli Tepe va dans le sens de la thèse de Klaus Schmidt, que la quasi-absence de squelettes humains tendrait en revanche à réfuter.

Le fait que les maisons rondes semi-enterrées des villages et les sanctuaires imposants de Göbekli Tepe jouaient un rôle dans le monde des

croyances du Protonéolithique mésopotamien est aussi attesté par les représentations animales que l'on y trouve. Celles des piliers et de quelques découvertes de Göbekli Tepe attestent que, comme à Körtik Tepe, on «bannissait» les serpents, les scorpions, en les représentant sur des objets tels que des vases façonnés dans la pierre, des plaques de chlorite ou encore des pendentifs en os.

Les animaux représentés ne faisaient pas partie du gibier, mais vivaient plutôt dans d'autres sphères que les humains: les serpents rampent au sol et sortent de terriers, >



Des suites de symboles gravés sur des plaquettes de seulement quelques centimètres de long servaient à propager des informations. Une première forme de communication par un système de signes?